

« C'est la fin se répéta-t-il. »

La douleur ne faisait qu'empirer, il se sentait compressé, comme s'il passait sous deux plaques métalliques. Il repensa à ce qui lui était arrivé il y a quatre mois, quand il s'était fait renverser par un de ses amis ivre. Il avait dû subir une transplantation cardiaque, le sien ne battant presque plus; il s'était retrouvé deux mois à l'hôpital. Son cœur, enfin son nouveau cœur lui avait été implanté. Puis le médecin l'avait « libéré », son corps apparemment acceptait ce nouvel organe. Un mois avait passé; il recommençait à « vivre », il jardinait, courait, aidait même les autres.

Revenons donc à ce mal qui le sciait à nouveau en deux, il se tordait de douleur, se renversait de droite à gauche, roulait sur lui-même en criant que c'était la fin, qu'il allait mourir, puis il se souvint que le médecin lui avait dit: « Le cœur sera vraiment fait à votre corps dans à peu près six mois, sinon revenez me voir tous les mois pour faire un contrôle. » Il les avait faits les contrôles mais pour le dernier, il n'avait reçu aucun écho, alors que d'habitude il en avait.

Enfin, d'un coup il se sentit emporté par un souffle, le souffle qui emporte tout le monde à la fin de sa vie: « le souffle de la mort ». C'était son cœur qui était rejeté par son organisme.